



## RACISME DE CLASSE

[Gérard Mauger](#)

Éditions du Croquant | « [Savoir/Agir](#) »

2011/3 n° 17 | pages 101 à 105

ISSN 1958-7856

ISBN 9782914968959

DOI 10.3917/sava.017.0101

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-savoir-agir-2011-3-page-101.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions du Croquant.

© Éditions du Croquant. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Racisme de classe

L'homologie entre l'opposition « droite »/« gauche » dans le champ politique et l'opposition « bourgeoisie »/« prolétariat » (ou « classes dominantes »/« classes dominées ») dans l'espace social a longtemps structuré le sens commun politique. C'est cette homologie que propose explicitement de remettre en cause un rapport récent<sup>1</sup> du *think tank* « Terra nova »<sup>2</sup> en appelant le PS à « une refondation idéologique »<sup>3</sup>. À « la coalition historique de la gauche centrée sur la classe ouvrière », aujourd'hui « en déclin », il invite à substituer une nouvelle coalition « plus jeune, plus diverse, plus féminisée, plus diplômée, urbaine et moins catholique », supposée « progressiste au plan culturel » et composée d'« outsiders au plan socioéconomique » (sacrifiés au profit des *insiders* et/ou confrontés à un « plafond de verre ») qui constituerait « le nouvel électorat

GÉRARD MAUGER

naturel de la gauche ». Cette nouvelle « analyse de classe » vaudrait, d'ailleurs, selon les auteurs, pour l'ensemble du monde occidental : partout, « la coalition historique de classe s'efface »<sup>4</sup> au profit de cette nouvelle coalition émergente « avec les mêmes composantes sociologiques ».

Ce changement stratégique repose sur un double argument électoral : d'une part, la « classe ouvrière », numériquement en déclin, « vote de moins en moins à gauche », d'autre part, les contours de la nouvelle coalition sont définis par la propension à voter « à gauche ».

### De « l'homme de marbre » au « beauf »

Selon Terra Nova, les transformations de la classe ouvrière sont à la fois morphologiques et politiques. Les effectifs ouvriers ont culminé à la fin des années 1970 en atteignant 37% de la population active et le vote ouvrier « à gauche » a atteint son sommet en 1981 (72% des ouvriers ont voté Mitterrand au deuxième tour des présidentielles). Ce

1. Projet 2012, Contribution n° 1, *Gauche : quelle majorité électorale pour 2012 ?*, Bruno Jeanbart, Olivier Ferrand, Présidents du groupe de travail, Romain Prudent, rapporteur. [www.tnova.fr](http://www.tnova.fr)

2. Le mécénat d'entreprise assure 80 % de ses ressources. Parmi elles : EADS, Areva, Microsoft, Total, Capgemini, etc. Terra Nova s'est vu décerner par dérision par ATTAC « le prix du *think tank* français de l'année 2011 » (6 juillet 2011) (<http://www.france.attac.org>).

3. Dans la suite du texte, les citations du rapport de Terra Nova sont mentionnées entre guillemets et en italiques.

4. *I. e.* « fondée sur la classe ouvrière ».

double mouvement s'inverse au début des années 1980. Le « rétrécissement démographique de la classe ouvrière » coïncide avec l'arrivée de « la gauche » au pouvoir et la désindustrialisation. Il s'accompagne d'une recomposition interne qui redéfinit les clivages entre « ouvriers qualifiés » et « ouvriers non qualifiés », entre « ouvriers de l'industrie » et « ouvriers des services », entre « ouvriers fils d'ouvriers » et « ouvriers issus de l'immigration » et du recul du sentiment d'appartenance à la classe ouvrière<sup>5</sup> (i. e. du délitement de la « classe pour soi »). Parallèlement, les ouvriers votent de moins en moins à gauche : en 2002, Lionel Jospin ne rassemble plus que 13% des suffrages ouvriers.

Sans récuser les grandes lignes de cette description rudimentaire<sup>6</sup>, il faut au moins signaler une donnée occultée. S'il est vrai qu'au cours de la période envisagée, les ouvriers votent de moins en moins pour le PS, ils s'abstiennent aussi de plus en plus : la démobilisation électorale affecte prioritairement les ouvriers, les employés et, plus généralement, les milieux populaires<sup>7</sup>.

5. Sur ce sujet, cf. Guy Michelat et Michel Simon, *Les Ouvriers et la politique. Permanence, ruptures, réalignements*, Paris, Presses de Sciences Po, 2004.

6. Pour un essai d'analyse synthétique des travaux disponibles, cf. Gérard Mauger, « Les transformations des classes populaires en France depuis trente ans », in Jean Lojkine, Pierre Cours-Salies P., Michel Vakaloulis (dir.), *Nouvelles luttes de classes*, Paris, PUF, 2006.

7. Comme le rappellent opportunément Christian Paul, président du Laboratoire des idées du PS et Camille Peugny, « c'est bien l'abstention qui constitue le premier parti ouvrier » (*Le Monde*, 24 mai 2011). Sur ce sujet, cf. Céline Braconnier et Jean-Yves Dormagen, *La Démocratie de l'abstention*, Paris, Éditions Gallimard, 2007. Exception faite de l'élection présidentielle de 2007 (16,03%), les scores du « parti de l'abstention » semblent se stabiliser au fil du temps : 40% aux élections législatives de 2007, 37,8% aux

Comment les sociologues de Terra Nova rendent-ils compte de cette désaffection ouvrière à l'égard du PS ? Selon eux, « un changement de valeurs » est « à l'origine du divorce » : il s'opère en deux temps. « Mai 68 signe une première rupture entre la gauche et la classe ouvrière ». Alors que « la gauche politique » se ralliait aux valeurs contre-culturelles « post-gauchistes »<sup>8</sup>, portées par « la petite bourgeoisie nouvelle » initiatrice d'un style de vie libre ou « libéré » et prêchant de « nouvelles doctrines de salut éthique »<sup>9</sup>, les ouvriers, supposés « conservateurs sur le plan des mœurs » et arrimés à leurs revendications « quantitatives » (priorité donnée aux salaires et à la rupture avec le capitalisme), semblaient manifester moins d'enthousiasme à l'égard des « libérations post-soixante-huitardes ». Deuxième rupture : « la politique de rigueur initiée en 1983 [...] suscite le désenchantement ». « Le déclin » qu'impliquent « la crise » et « la mondialisation » (« montée du chômage, précarisation, fragmentation sociale, perte d'identité collective ») et l'incapacité de comprendre que le PS n'était « plus en mesure de soutenir » les réformes mises en place en 1981 (« l'État ne peut pas tout », déclare ainsi Lionel Jospin<sup>10</sup>),

municipales de 2008. Les élections régionales de 2010 ont confirmé que le premier parti de France est de nouveau – et de très loin – celui de l'abstention : 53,6% au premier tour et 48,9% au deuxième tour (cf. Gérard Mauger, « Panne civique », *Savoir/Agir*, n° 12, juin 2010, p. 79-82).

8. Sur ce sujet, cf. Gérard Mauger, « Gauchisme, contre-culture et néolibéralisme : pour une histoire de la génération de Mai 68 », in *L'identité politique*, CRISPA et CURAPP, Paris, PUF, 1994, p. 206-226.

9. Sur la petite bourgeoisie nouvelle », cf. Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979, p. 409-431.

10. Selon Terra Nova, « le modèle de société porté par la social-démocratie – l'économie sociale

vouent les ouvriers à des « réactions de repli », au « ressentiment » dont les cibles de prédilection seraient « les immigrés », « les assistés », « les marges ». C'est ainsi que, selon Terra Nova, « l'électorat ouvrier a basculé vers la droite » et que « partageant les idées culturelles du FN, sans voter pour lui du fait de son extrémisme », il va enfin pouvoir le faire grâce à « la républicanisation du FN entamée par Marine le Pen », faisant alors du FN « le parti des ouvriers et, plus globalement, le parti des classes populaires travailleuses ».

Il aura donc fallu un peu moins d'un demi-siècle pour qu'une fraction de l'intelligentsia parisienne abjure ouvertement un populisme exalté qui s'enchantait des vertus qu'elle prêtait à « l'homme de marbre » (de 1968 à 1973) et assume un « racisme de classe »<sup>11</sup> qui, dès la deuxième moitié des années 1970, projette sur les classes populaires l'image du « beauf », avec ses turpitudes machiste, homophobe, raciste, islamophobe, etc., déduites par simple inversion des vertus dont elle se crédite.

Sans nier le renforcement des clivages internes aux classes populaires<sup>12</sup>

*de marché, autour de la construction de l'État-providence – n'est plus compatible en l'état avec le nouveau monde globalisé ».*

11. « Ce qui choque au premier chef est l'incompréhension et pour tout dire le mépris des classes populaires qu'il trahit », écrit Frédéric Sawicki (« Le prolo, l'expert et le mépris de classe », *Libération*, 10 juin 2011). « Dans la note de Terra Nova, la présentation faite des classes populaires est caricaturale et même insultante », note Aquilino Morelle, conseiller politique de Lionel Jospin de 1997 à 2002 (Interview par Éric Aeschmann, *Libération*, 30 mai 2011). Sur le racisme de classe, cf. Gérard Mauger, « Populisme (2) », *Savoir/Agir*, n° 15, mars 2011, p. 85-88.
12. Cf. Gérard Mauger, « Les transformations des classes populaires en France depuis trente ans », art. cit.

et, en particulier, l'aggravation des tensions entre « établis » et « marginaux » (plus ou moins superposables aux clivages entre « ouvriers pavillonnaires » et « ouvriers de cités », entre Français « de souche » et immigrés)<sup>13</sup>, souvent liée au développement de « la culture de rue » (au « sentiment d'insécurité » et au « sauve-qui-peut » qu'il engendre<sup>14</sup>), il faut néanmoins rappeler que la propension des ouvriers à voter FN prête à controverses<sup>15</sup>, que les stigmates attribués aux classes populaires doivent plus au racisme de classe qu'à l'enquête et surtout que les ouvriers et les employés (plus de 50% de la population active) ont commencé à cesser de voter PS dès 1983 (avec « le tournant de la rigueur » qui serait sans doute mieux nommé « conversion au néolibéralisme ») et à se réfugier dans l'abstention. S'il en est ainsi, c'est beaucoup plus vraisemblablement, non pas tant à cause d'un « conflit de valeurs » supposé entre le PS et les classes populaires, qu'à cause du changement attesté d'orientation politique du PS. Au regard des profanes, son « virage à droite » (sans doute moins contestable que celui attribué aux classes populaires) le rend à peu près indiscernable de l'UMP qu'il prétend remplacer (ce qu'attestent, s'il en était besoin, la « politique d'ouverture » et « les prises » de Nicolas Sarkozy). L'équivalence de fait entre le « social-libéralisme » du PS et « le néolibéralisme »

13. Norbert Elias et John L. Scotson, *Logiques de l'exclusion*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1997.
14. Bizarrement, les sociologues de Terra Nova considèrent que les politiques sécuritaires sont « détachées des autres questions culturelles » et « de plus en plus consensuelles »...
15. Cf. Annie Collovald, *Le populisme du FN, un dangereux contresens*, Broissieux, Éditions du Croquant, 2004.

de l'UMP<sup>16</sup> : telle est, vraisemblablement, la conclusion ordinaire, tirée de l'expérience acquise au fil des alternances par les classes populaires. L'indifférenciation de « la droite » et de « la gauche », atteste que « les peuples, bien qu'ignorants, sont capables de vérité » (Machiavel).

### Du « (petit) bourgeois affranchi » aux « Français de la diversité »

S'il n'est pas très difficile de reconnaître l'origine « post-soixante-huitarde » des « nouvelles valeurs » qui auraient provoqué le divorce des classes populaires avec le PS – « la tolérance, l'ouverture aux différences, une attitude favorable aux immigrés, à l'islam, à l'homosexualité, la solidarité avec les plus démunis » –, les sociologues de Terra Nova peinent visiblement à leur attribuer une « base sociale ». Elle rassemblerait, selon eux, « les diplômés, les jeunes, les minorités et les quartiers populaires et les femmes » rassemblés par leur propension à voter PS, leurs « valeurs culturelles progressistes »<sup>17</sup> et une condition partagée d'*outsiders* sur le marché du travail<sup>18</sup>. Mais, on

voit mal comment ces critères de classement – le diplôme, l'âge, la race, le genre – pourraient délimiter des groupes sociaux qui auraient un tant soit peu de cohérence objective et, *a fortiori*, d'unité subjective. Et on voit plus mal encore comment ces groupes pourraient définir les contours d'une nouvelle « alliance de classe » (« la France de demain »), dont « les jeunes femmes diplômées issues de l'immigration » (qui cumulent tous les attributs positifs) seraient logiquement l'avant-garde. En fait, la promotion « post-soixante-huitarde » des clivages perpendiculaires aux clivages de classe – hommes/femmes, jeunes/vieux, français/immigrés –, ouvrant ainsi de « nouveaux fronts » initialement perçus comme « secondaires », est parvenue à occulter et finalement à remiser les clivages de classe dans les poubelles de l'histoire.

Plutôt qu'à cette improbable coalition, il semble que ce « changement de valeurs » puisse être attribué à la petite bourgeoisie nouvelle « prédisposée à collaborer à l'imposition du style de vie que propose la bourgeoisie nouvelle »<sup>19</sup> (c'est-à-dire la fraction éclairée et internationalisée de la bourgeoisie) dont la « néophilanthropie », gage de son « ouverture aux différences », s'exerce en direction des « Français issus des quartiers, des jeunes déclassés, des minorités » ou encore des « Français de la diversité »<sup>20</sup>. Ainsi s'achève le cycle des métamorphoses de « la gauche » (celle qu'incarne

16. Cf. Gérard Mauger, « Panne civique », art. cit.

17. Cette « nouvelle coalition » « veut le changement, elle est tolérante, ouverte, solidaire, optimiste, offensive ». NB : on voit mal ce qui démarque ce répertoire moral attribué à la « nouvelle coalition » de celui de Nicolas Sarkozy qui, lui aussi, « veut le changement » et n'hésiterait sans doute pas à revendiquer « tolérance, ouverture, solidarité, optimisme et esprit d'offensive ».

18. « *Les jeunes, les femmes, les minorités, les chômeurs, les travailleurs précaires* » sont, en effet, selon Terra Nova qui reprend à son compte la thèse du conflit entre « *outsiders* » et « *insiders* » (« l'ennemi de classe n'est plus le capitaliste, le bourgeois, le rentier, la finance internationale, mais les *insiders* », note Frédéric Sawicki, « Le prolo, l'expert et le mépris de classe », art. cit.) « *la principale variable d'ajustement face à la crise d'une société d'insiders qui, pour préserver leurs droits acquis, sacrifie les nouveaux entrants* ».

19. Pierre Bourdieu, *La Distinction*, op. cit., p. 422.

20. Cette philanthropie ne va pas toutefois jusqu'à remettre en cause les politiques sécuritaires censément « *détachées des autres questions culturelles* » et réputées « *de plus en plus consensuelles* », ni jusqu'à faire des « *marges* », comme le suggère Frédéric Sawicki (« Le prolo, l'expert et le mépris de classe », art. cit.), « un nouveau groupe messianique » (d'autres s'en chargent...).

le PS) : porte-parole historique des « valeurs de la classe ouvrière », « de ses revendications sociales et de sa vision de l'économie », elle se veut aujourd'hui celui des fractions « éclairées » (« cool ») des classes dominantes.

### **Pour une « gauche de gauche »**

C'est dire qu'il y a place dans le champ politique pour une expression « de gauche » des classes populaires en dés-hérence et confrontées à « l'insécurité sociale ». En dépit des difficultés (à commencer par la nécessité de rassembler travailleurs français et immigrés, ouvriers et employés, hommes et femmes, jeunes et vieux, qu'on s'acharne de tous côtés et de mille façons à diviser), la tâche, n'est sans doute pas plus insurmontable que celle qu'assignent au PS les spécialistes en marketing électoral de Terra Nova<sup>21</sup> : déposséder la droite des suffrages des classes dominantes. Faut-il préciser que la reconstruction d'une expression politique « de gauche » des classes populaires n'exclut évidemment pas les combats contre les discriminations raciales ou en faveur de l'égalité hommes/femmes ?... ■

21. « Si le PS s'inspirait de ces conclusions, il signerait son arrêt de mort », écrivent, par exemple, Christian Paul et Camille Peugny (*Le Monde*, 24 mai 2011).